

ais, trouvé dans la modeste bibliothèque du manoir. Ces poèmes populaires, écrits dans le sobre et énergique dialecte qu'elle parlait depuis l'enfance, chantaient la foi et la vaillance bretonnes ; ils étaient imprégnés de la saveur du terroir, ils prêchaient l'attachement et le dévouement à la terre d'Ar-mor,

La terre de granit recouverte de chênes ;

ils opéraient une évolution nouvelle dans l'âme passionnée de Mariannic. A mesure qu'elle les relisait, elle découvrait en son cœur des régions inconnues, des horizons verts et charmants, pareils à ceux que ses yeux apercevaient de la terrasse de Kerdouarnec—un infini de plaines coupées de châtaigniers, de champs de blé noir, de landes bleuâtres où pointaient de lointaines aiguilles de clochers.

Mais ces poèmes cornouaillais ne célébraient pas seulement le courage et la force des fils d'Ar-mor, la ténacité de la foi bretonne et les miracles des Saints ; ils parlaient aussi d'affections fidèles et persévérantes, comme dans le gwerz du *Marquis de Tran-loané*, d'amours plus fortes que la mort, comme dans celui de *Marie Dariennic*. Mariannic s'émerveillait au récit de Marie la lépreuse que son amoureux revient visiter dans la cabane solitaire où on l'a reléguée, et qu'il étreint dans ses bras, au risque de gagner la contagion. Sa poitrine s'oppressait, ses yeux se mouillaient à la lecture de ces huit vers :

Pour aujourd'hui, d'ici je ne m'éloignerai,
Il faut que je vous voie, Marie ;
Il faut que je vous voie, Marie,
Et quand j'en deviendrais malade, peu importe !

Quand elle a ouvert sa porte,
Il a sauté à son cou ;
Il a sauté à son cou ;
Et ils sont morts tous deux sur la place.

Une nouvelle conception de la vie s'épanouissait en elle. Il se passait en son cœur de vierge quelque chose de semblable à ce qui s'agitait dans le jardin paternel au printemps, quand les pousses des narcisses sortaient de terre, quand la sève gonflait les bourgeons écaillés de la charmillie, et que des fleurs roses s'ouvraient aux branches noires des amandiers. La mystique figure du chevalier au justaucorps vert ne la préoccupait plus ; les chimériques rêveries ne lui suffisaient plus ; sa nature aimante éprouvait le besoin d'une tendresse plus réelle. Elle pensait maintenant à la joie de rencontrer un cœur viril battant à l'égal du sien, qui aurait le même culte pour la terre bretonne, la même foi et les mêmes aspirations enthousiastes. Avec quelle ardeur, avec quelle robuste affection elle l'aimerait !... Elle se sentait capable pour lui de tous les dévouements, de tous les sacrifices. Cet amoureux impatientement attendu existait quelque part ; il errait sans doute en quelque coin de la lande et, un jour, il franchirait le seuil de Kerdouarnec, il se présenterait à elle en disant, comme dans le gwerz de l'*Héritière de Keroulaz* :

Je voudrais être petite colombe blanche,
A Keroulaz, sur le toit :
Je voudrais être sarcelle
Sur l'étang où tu laves tes vêtements...

Sans fièvre, mais avec un frémissement léger comme le vent d'avril dans les hêtres, Mariannic espérait l'ami inconnu, qui prendrait son cœur et lierait sa vie à la sienne. A l'automne, en regardant les feuilles dorées des châtaigniers tomber dans le vivier ; au printemps, en voyant rougir les bourgeons des tilleuls, elle se disait avec confiance : " Pour sûr, il viendra !... "

Le dimanche qui suivit son entretien avec M. de Tromelin, tandis que les cloches de Ploa-ré sonnaient l'Angélus de midi, Yves Cormier, ayant pour la circonstance revêtu sa jaquette noire et son pantalon gris, longeait les sinuosités de l'allée Sainte-Croix, où le soleil, dardant d'aplomb, faisait ressembler à de l'argent mat les feuilles des trembles, et emplissait les talus de la chanson réveillante des sauterelles. Aux deux tiers de l'allée, il s'enfonça sous la voûte de l'avenue qui descendait à Kerdouarnec. Une sensation de fraîcheur, succédant à la brûlure des rayons caniculaires, l'induisit à ralentir le pas pour ne point se présenter en un désagréable état de moiteur aux hôtes du manoir.

Tout en cheminant lentement à l'ombre, il pensait à l'accueil qui l'attendait et se demandait s'il ne s'éta t pas engagé un peu à l'étourdie. Ces portraits médiocrement payés ne lui prendraient-ils pas un temps précieux et ne lui rapporteraient-ils pas plus de traces que de profit ? Il savait par expérience combien les bourgeois qui se font peindre sont difficiles et enclins aux caprices agaçants. Leur exigence est en raison directe de leur ignorance et lasserait la patience d'un saint. M. de Tromelin, passe encore, sa tête était assez amusante, et puis les hommes se contentent à moins de frais que les femmes. Mais si le gentilhomme se mettait en tête de commander aussi le portrait de sa fille, c'est là que commencerait la tablature. Quelle sorte de

personne était cette demoiselle de Tromelin ? Yves courait risque de tomber sur une de ces mijaurées de province, qui changent de pose et de costume tous les jours et ne se croient jamais assez embellies. " Pourvu que je n'aie pas affaire à un laideron ! se disait-il en se rapprochant du porche cintré de Kerdouarnec ; enfin, nous allons bien voir... "

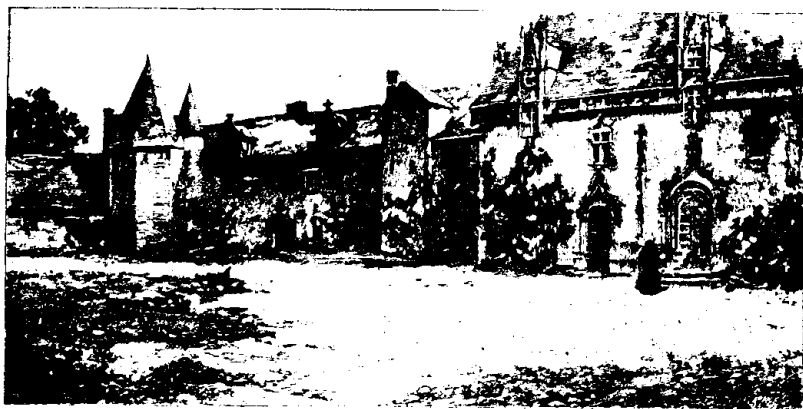
Au milieu de la cour, il trouva M. de Tromelin qui l'attendait et qui lui souhaita la bienvenue :

— Bravo ! vous êtes l'exactitude même... Ma fille n'est pas encore revenue de la grand-messe, mais elle ne peut tarder... Si vous le permettez, nous ferons d'abord le tour de mon vieux domaine.

Il lui montra les engrangements et le pressoir, puis l'introduisit dans la maison d'habitation. La façade tapissée de vigne, avec sa porte triflée et ses croisées à meneaux du plus pur style Renaissance, délecta Yves Cormier et, quand ils entrèrent dans le salon tendu de verdure, l'ensemble harmonieux et simple de l'ameublement, la vue d'un gros bouquet de roses posé sur le guéridon, le rassurèrent et le prévinrent en faveur du goût de la maîtresse du logis.

— Voici ma fille ! s'écria M. de Tromelin.

Yves vit sur le palier du perron apparaître Mlle Marianne de Tromelin. Elle s'était décoiffée déjà et son chapeau rond, noué par les brides, pendait à son bras, tandis qu'elle tenait encore entre ses doigts gantés son paroissien. Le jeune homme détailla d'un rapide coup d'œil de peintre ses grands yeux couleur de mer, le teint rose et ambré, le corps souple que modelait une robe bleu pâle, et il fut ravi.



Le château de Kerdouarnec

— Mariannic, reprit le père, voici M. Yves Cormier dont je t'ai parlé et qui a consenti à exécuter mon portrait... J'espère qu'il ne sera pas trop mécontent de son modèle ; et maintenant que la présentation est faite, ne laissons pas refroidir notre dîner... Cher monsieur, offrez votre bras à Mlle de Tromelin et passons, sans plus de cérémonie, dans la salle à manger....

III

Mariannic, surprise de trouver le peintre plus jeune et plus distingué qu'elle ne se l'était imaginé, demeura d'abord très réservée, et même un peu farouche. Mais, dès le second service, la rondeur de M. de Tromelin, d'une part, et, de l'autre, la simplicité bon enfant de Cormier, arrivèrent à fondre la glace. Yves n'était nullement poseur et il ne manquait pas d'esprit lorsqu'il se sentait à l'aise. Sa franchise et son humour plurent à Mlle de Tromelin ; mais ce qui acheva surtout de gagner le cœur de la jeune fille, ce fut l'enthousiasme avec lequel l'artiste vanta les beautés de la Bretagne. Quand elle sut qu'il était né à Quimperlé et qu'il parlait bretonne aussi bien qu'elle, Mariannic devint plus expansive et ne traita plus Cormier en étranger.

Il fut convenu que, dès le lendemain, dans l'après-midi, Yves commencerait le portrait de M. de Tromelin. A l'heure indiquée, le peintre arriva avec son attirail et trouva le gentilhomme qui l'attendait au salon. D'abord tout alla bien. La recherche de la pose, les préliminaires de la mise en train, amusèrent M. de Tromelin, et il se prêta docilement aux exigences de l'artiste. Mais, dès la seconde séance, avec son inexpérience de bourgeois, il s'étonna des tâtonnements de Cormier et de la lenteur du travail. Il s'était imaginé que les choses se passeraient avec la même rapidité que pour l'étude faite d'après la petite Soisie. La perspective de longues heures d'immobilité l'effrayait déjà. Très remuant de son naturel, il ne pouvait longtemps garder la pose. Dès qu'il sentait le regard du peintre braqué sur lui, une torpeur le prenait, ses yeux se fermaient insensiblement et craignant de s'assoupir, il se levait d'un bond en se plaignant d'avoir des fourmis dans les jambes.

(A suivre)